

de repos bien gagné, je me procurais deux autres montures, sûres et pacifiques, pour la mère et la fille, car il n'existait pas alors dans ces régions de route carrossable, et le surlendemain de grand matin, nous partions tous les trois pour notre singulier pèlerinage.

Nous remontâmes l'Ardèche jusqu'au Pont de la Beaume, ainsi nommé d'une caverne ouverte dans la grande muraille basaltique qui surplombe le village. En cet endroit venaient converger jadis trois courants de laves coulant de trois vallées différentes. Les eaux se sont creusé depuis un passage à travers les basaltes, en laissant à droite et à gauche ces falaises à pic qu'on appelle Chaussées des Géants. Un sentier qui domine la chaussée de droite, nous conduisit à Jaujac puis à la Souche, à travers de magnifiques châtaigneraies.

De la Souche, la route grimpe péniblement jusqu'au sommet de la vallée, qui forme un col appelé la Croix de Bauzon, d'où l'on peut, par des chemins de troupeaux, arriver à cheval jusques sur le plateau même du Tanargue. Nous avons laissé la région des châtaigniers bien au-dessous du col. Nous voici dans le royaume des sapins, des hêtres et des bouleaux. Les conifères prédominent. On dirait qu'ils branlent la tête en nous voyant passer. Leur verdure noire a quelque chose d'attristant, mais fait plus vivement ressortir la verdure claire des prairies qui leur succèdent.

Un petit berger nous dit avoir vu la veille le sorcier occupé à herboriser à la lisière de la forêt des Chambons et peu après, dans l'immense prairie, nous le rencontrâmes lui-même avec Airelle et son accompagnement d'animaux.

Le Grand-Pâtre marchait comme d'habitude au milieu de ses bêtes. Je ne l'avais pas vu depuis deux ou trois ans : il